

Souvenirs heureux de mon enfance

Lucette Vertadier est née en 1934



La maison des grands-parents

C'est avec plaisir que je vais vous raconter le mode de vie de mes grands-parents maternels.

Mon grand-père est né à St-Loup en 1874, et ma grand-mère est née à Sannat en 1876. Ils vivaient dans la maison que j'occupe aujourd'hui, située à l'angle de la route d'Evau et de la route du cimetière. A cette époque, j'avais entre 3 et 6 ans (de 1937 à 1940), je me souviens d'un chemin boueux avec des ornières et à une certaine période de l'année, il était impraticable. Devant la maison, le terrain communal était un creux d'eau qui servait à abreuver les vaches des riverains.

Mon grand-père était sabotier. Il confectionnait des sabots classiques et moi j'avais la chance d'avoir des sabots pantoufles, c'est-à-dire découpés en rectangle sur le dessus et agrémentés d'œillets dorés. Ils étaient faits pour les porter avec des pantoufles de feutre et sont aujourd'hui accrochés au mur de notre salle à manger.

Tout en travaillant comme sabotier, mon grand-père tenait aussi une buvette dans la même pièce, lieu qui permettait de vendre de la bière, de la limonade et du vin rouge. Comme elle était bonne, cette limonade servie dans des cannettes de verre !



Je connaissais bien les attirés, en particulier "le Louis", fils du notaire Monsieur Mège, qui habitait à la place de la boulangerie actuelle. Il buvait un verre avec mon grand-père qui avait toujours sa tabatière près de lui pour pouvoir priser. Je conserve

précieusement cette blague à tabac dans ma bibliothèque.

Le dimanche, mon grand-père faisait des objets magnifiques en bois avec une minuscule scie : chandeliers, voitures à âne, etc., et j'étais admirative devant sa patience.



Lucette et sa grand-mère

Quant à ma grand-mère, elle tenait une petite épicerie et elle faisait des tournées dans les villages. Elle avait un cheval qu'elle attelait à une charrette équipée de façon à protéger sa marchandise. Quand elle arrivait à la première maison, elle soufflait dans une corne pour appeler ses clients.

Toujours dans cette même maison, mon père avait un atelier de menuiserie où il fabriquait des meubles : des buffets, des placards et des cercueils. Un jour, l'apprenti de mon père ne trouva rien de mieux à faire que de me mettre dans le cercueil qu'il était

en train de fabriquer. Inutile de dire que j'ai hurlé de frayeur (je devais avoir 4 ans).

L'été, pour la Saint-Jean, un groupe de jeunes apportait des fagots sur le terrain communal devant la maison. Ils allumaient un grand feu de joie dont les flammes montaient très haut, je n'étais pas rassurée. Les gens criaient et chantaient autour de ce grand feu. Ensuite ils venaient boire un verre à la buvette de mon grand-père. Mais ce dont je me souviens le plus, c'est le jour de la fête de Sannat en août. Dans la cour de mes grands-parents, il y avait de grandes tables avec des bancs et beaucoup de gens buvaient de la bière, de la limonade ou du vin rouge. Quand il faisait nuit, on tirait le feu d'artifices sur le creux, là où se trouve maintenant le terrain de boules. J'avais très peur du bruit, mais c'était la fête du village.

J'aimais lorsque ma grand-mère sortait son phonographe de la vieille armoire. Mon grand-père mettait des disques et j'écoutais avec plaisir tous ces airs d'autrefois : "Le petit quinquin", "La Madelon", "Les Papillons de nuit".

Je me rappelle encore très bien de ma grand-mère qui cuisinait sur une cuisinière à bois, en fonte émaillée de couleur verte, avec, sur un côté, un réservoir à eau chaude. De l'autre côté, une ouverture avec une grille me permettait de voir les flammes et de me réchauffer les mains en hiver.



J'ai commencé l'école à l'âge de 5 ans, en 1939 et j'ai appris à compter avec des bâchettes. Les classes étaient mixtes. Nous avions des ardoises et je crachais dessus pour effacer. Pour écrire, nous avions

des encriers et des porte-plumes, et l'écriture devait être liée et penchée. J'ai le souvenir que j'aimais beaucoup lire et que c'était facile pour moi.

Sur ces quelques souvenirs, je veux refermer la grande porte de la maison avec une clé qui pèse 100 g et qui ne mesure pas moins de 18 centimètres !

Lucette VERTADIER Sannat, le 31 octobre 2014